

La conscience de soi est-elle connaissance de soi ?

Par Raphaël, 16 ans, classe de Première

Est-ce que le fait de savoir que nous existons revient à savoir ce que nous sommes, ce que nous supportons ou pas ? La conscience est un concept qui existe depuis très longtemps et qui n'a pas toujours eu la même définition. Aujourd'hui le, le terme signifie dans le langage courant : « déclarer s'être bien rendu compte de ce qu'on a fait au moment où l'on où on l'a fait » ou encore : « agir en connaissance de cause ». Sommes-nous toujours conscient de nous-mêmes et pouvons nous avoir connaissance de nous à tout moment ? Ces deux questions répondent plus généralement à la question suivante: est-ce que la conscience de soi peut-être considérée comme une connaissance de soi ? Dans un premier temps, nous verrons que nous ne connaissons de nous-même que ce que notre état instantané. Dans un deuxième temps, nous verrons que la conscience de soi équivaut à la connaissance d'un groupe et non d'un individu mis en avant. Dans un dernier temps, nous constaterons que la deuxième partie est réfutable par différents auteurs.

La conscience de soi, le fait d'être conscient de soi ne peut se faire que lorsque nous sommes éveillés. Or, la question est très générale. Parlons-nous simplement de la conscience de soi ? Cela englobe-t-il aussi l'inconscient de soi ? Car, lorsque nous ne sommes pas éveillés, lorsque nous ne sommes pas conscients de nous-mêmes, il peut se passer de nombreuses choses dont nous ne pouvons pas avoir connaissance si nous sommes en pleine possession de nous-mêmes : le somnambulisme en est un exemple. Spinoza écrit lui-même que « les somnambules accomplissent durant le sommeil un très grand nombre d'actes qu'ils n'oseraient pas [accomplir] durant la veille ». Les cartésiens pensent que nous, les hommes, ne sommes faits que de pensées. Or, ils assimilent le fait de penser à avoir conscience de soi : si nous ne pensons plus, nous mourons. Spinoza renversera la situation en répondant que si « le corps est inerte » alors nous sommes aussi « incapables de penser ». Ce qui montre bien que nous ne connaissons rien de nous-mêmes aussi bien conscients qu'inconscients de nous-mêmes. Lorsque nous sommes conscients de nous, tout ce que nous pouvons savoir de nous-mêmes correspond à ce que nous éprouvons à cet instant précis. Lorsque nous sommes en train de dormir, je ressens peut-être des choses mais j'oublie à mon réveil : « je n'ai pas toujours le sentiment que j'existe », écrit Maine de Biran. Dans nos rêves, quand nous venons d'apprendre quelque chose de très triste, il peut nous arriver de n'avoir plus conscience de rien : tout ce que nous pouvons savoir, c'est ce que nous venons de connaître quelque chose de triste ou que nous voyons telle ou telle chose dans nos rêves. Mais cela ne signifie pas que nous sommes en train de penser. Car tous les animaux auraient été des êtres pensants pour Descartes, lui qui pensait qu'ils n'étaient capables de penser que ce qu'ils ressentaient : « la colère », « les passions », « la tristesse ». Comme le dit Maine de Biran, « je ne pense pas toujours ». Avons-nous besoin de penser ou d'avoir conscience de soi pour avoir connaissance de soi ? Le fait de penser au sens cartésien revient à avoir conscience de soi mais jusqu'à ce que nous devenions sociaux, nous n'en n'avions aucune utilité. C'est le fait de chercher à vivre en groupe qui nous a amené à vouloir autre chose que ce que nous désirions auparavant. Dans ce sens-là, la conscience de soi ne peut être considérée comme une connaissance de soi : ce que nous connaissons de nous provient de la socialisation. De plus, cela ne montre rien de ce que nous pouvons en tant qu'individu. Nietzsche nous dit : « l'homme [...] pense sans cesse mais il ne le sait pas ; la pensée qui devient consciente n'est que la [...] partie [...] la plus superficielle ». Autrement dit, l'homme ne sait pas qu'il est conscient et lorsqu'il le sait, tout devient « plat, mince, relativement bête » car il va se mettre à se comporter différemment afin de répondre aux critères imposés : ce n'est plus lui-même, c'est un autre lui-même. Donc, il n'a pas connaissance de lui comme individu non conscient de lui-même. Conscience de soi signifie ici connaissance d'autre chose que moi. Selon notre état instantané, nous ne connaissons donc de nous-mêmes que ce que cet état nous permet de connaître : lorsque nous sommes conscients, nous jouons un rôle, au contraire quand nous ne sommes pas conscient de nous-mêmes.

Cette idée de conscience d'un groupe et de connaissance de ce groupe se retrouve chez un auteur du 19^{ème} siècle : Karl Marx. Selon lui, la conscience est le phénomène qui est dû au groupe social. Sans ce dernier, la conscience serait un degré très faible car la « conscience grégaire s'élabore avec » les désirs, les besoins « de la population ». La population ne désigne pas une personne mais un ensemble d'individualités qui ont chacune conscience d'elle-mêmes et qui élabore une conscience de groupe. Le fait d'avoir conscience de soi, de savoir que nous existons résulte donc d'une certaine sociabilisation des hommes entre eux et celle-ci ne peut être considérée comme une connaissance de soi mais bien comme la connaissance de la conscience du groupe auquel nous appartenons. Ainsi, dans un ouvrage « marxisme et sciences humaines », le sociologue Lucien Goldmann reprend l'idée de conscience grégaire de Marx en l'illustrant et en ajoutant des précisions : certaines personnes souhaitent changer de groupe social mais pour cela, il doit « adopter les valeurs de ce dernier ». Cela montre bien que l'individu doit se soumettre à la conscience d'un groupe qui est différente de sa propre conscience. Par conséquent, il doit s'adapter afin de « monter dans l'échelle sociale » : ses décisions seront autres que celles prises auparavant car il emprunte celle de son nouveau groupe social : il n'est pas libre et il a beau avoir conscience de lui-même, la connaissance qu'il a de lui-même est celle d'un groupe et non la sienne propre.

Le groupe, voilà ce qui constitue la conscience. La communication de chaque conscience crée une conscience de groupe. Nous avons beau avoir conscience de nous-même, ce qui nous constitue avant tout c'est la conscience de l'ensemble des consciences de soi : « je participe à l'unité de notre vie, qui est une vie de communication », écrit Edmund Husserl. La conscience de soi devient, par la communication, conscience de soi à partir de la conscience grégaire. Évidemment que l'individu a son rôle à jouer dans cette conscience de groupe, sinon cette dernière n'existerait pas : « les acquis de leur vie sont toujours déjà parvenus à la mienne et inversement ».

Cependant, quelques auteurs disent que la conscience de soi équivaut en effet à la connaissance de soi. Le doute de Descartes provient de nous-mêmes, la conscience s'exprime en nous-mêmes : « je pense donc je suis ». Le pronom personnel « je » montre bien qu'il s'agit de nous-mêmes, que la connaissance est tout entièrement comprise dans le « je » : la connaissance, c'est « je ». De plus, nous pouvons faire abstraction des autres, mais pas de nous-mêmes : on peut tout remettre en cause, sauf le fait que nous pensons et doutons : « pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose ». La conscience de soi n'exprime donc pas la connaissance d'un groupe ou d'une masse.

La connaissance de soi provient de la conscience de soi. En quoi peut-on parler de connaissance de soi ? En tant que quand nous avons conscience de nous-mêmes, conscience qui varie, nous sommes nous-mêmes modifiés. Nous avons connaissance de nous-mêmes aussi bien qu'auparavant mais ce qui est connu devient différent : « lorsque le tonus d'énergie baisse, la conscience se replie de plus en plus sur le milieu intérieur ». Baruk montre ici que conscience de soi et connaissance de soi vont de pair. Ici Baruk met en avant le fait que nous avons connaissance de notre conscience lorsque nous sommes conscients de nous-mêmes.

Enfin, la souffrance, la douleur, toutes ces sensations ne peuvent concerner que le moi, puisque je suis le seul à éprouver ce que je sens : « quand je dis « je souffre », c'est toujours un acte que j'ai accompli ». Selon Lavelle, lorsque nous souffrons, nous prenons conscience de nous-mêmes en tant que souffrance : « la souffrance, j'en prends possession », « je le sais il a fait mienne ». Ainsi conscience de soi peut-être, selon le point de vue, une connaissance de soi ou une connaissance d'un groupe et nous ne connaissons de nous-mêmes que ce que notre état nous permet de connaître.